

rent dans la condition de devas tuṣitas ; ceux qui venaient après ceux-ci naquirent dans la condition de devas yâmas ; ceux qui venaient après ceux-ci naquirent dans la condition de devas trayastrimças ; ceux qui venaient après naquirent dans le premier devaloka ; ceux qui venaient après naquirent en ce monde dans des familles de princes ou de seigneurs ; plus élevée avait été leur conduite, plus élevée fut leur situation ; ceux qui avaient agi de la manière la plus basse reçurent les situations les plus basses. Leur pauvreté ou leur richesse, leur supériorité ou leur infériorité, la longueur ou la brièveté de leur vie furent entièrement déterminées par leurs existences antérieures. Comme ils avaient observé les prescriptions de (*A-li*) *nien-mi*, aucun d'eux n'eut à endurer de grandes souffrances.

(Le Buddha dit) : « (*A-li*) *nien-mi*, c'était moi-même. Les divers çramaṇas qui travaillèrent avec effort à progresser dans l'excellence parvinrent à s'affranchir des maux de la naissance, de la vieillesse, de la maladie, de la mort et du chagrin : ils obtinrent la grande sagesse du nirvâna conforme au vrai ; ceux qui ne purent pas pratiquer entièrement cette conduite, obtinrent la dignité d'anâgâmin, ou celle de sakṛdâgamin ou celle de strotâpanna (1).

« Celui qui est clairvoyant songe profondément que la vie humaine est impermanente et qu'elle n'est qu'une lueur fugitive. C'est à peine si elle dure cent ans ; les uns atteignent à cet âge, les autres non. Ces cent années se subdivisent en trois cents saisons ; chacun des mois du printemps, de l'été et de l'hiver se répète derechef cent fois et il y a donc douze cents mois ; le printemps, l'été et l'hiver comptent chacun quatre cents mois. Cela fait trente-six mille jours, le printemps comptant douze mille jours, la chaleur de l'été et le froid de l'hiver comptant aussi

(1) Cf. p. 16, n. 1.